

à sa exécution, il faudrait l'assentiment de la chambre des seigneurs et la sanction du grand-duc, deux choses qu'il ne sera pas facile d'obtenir. L'on connaît trop bien, dans le cabinet du prince et dans le conseil de ses ministres, la véritable tendance de la secte, et l'on n'y a pas oublié la déclaration faite par M. d'Utzlein, principal orateur du radicalisme dans la chambre badoise. Qu'il ne s'agit pas dans l'Eglise de Ronge de controverses religieuses; qu'elle n'est qu'un véhicule des idées libérales, qu'il est urgent de faire pénétrer plus avant dans l'esprit des catholiques."

PRUSSE.

— Le jour même de l'ouverture du congrès évangélique de Berlin, auquel, par un inconcevable abus de mots, on donne aujourd'hui le nom de *concile*, tous les proposés des temples de Hall se sont rassemblés et ont résolu, à l'unanimité moins une seule voix, d'adresser au congrès la demande formelle de *supprimer tous les livres symboliques, et de formuler un nouveau symbole assez simple et assez clair, pour que sa teneur dogmatique ne puisse choquer qui que ce soit, et dont la brièveté laisse à chacun la faculté d'y insérer, suivant ses opinions et ses besoins, les articles de foi qui pourront lui convenir.* L'on apprend en même temps de Magdebourg, que le célèbre orateur des Amis des Lumières, pasteur Uhlich, a, de son chef, adressé à la conférence de Berlin une lettre dans laquelle, dit le journal de Magdebourg, qui en donne le texte, il prouve, avec tout le sérieux d'une âme profondément chrétienne, que la liberté de foi appartient à l'essence même du christianisme, et que rien au monde n'est aussi dangereux que la moindre coaction en matière de foi, attendu qu'elle engendre nécessairement l'hypocrisie et des troubles de toute espèce. Cette proposition serait parfaitement vraie, si elle s'appliquait à l'Etat, qui, en effet, ne peut avoir, sans devenir tyrannique, prise sur les consciences. Mais elle est insensée, lorsque, comme actuellement en Prusse, il est question de savoir si l'Eglise évangélique, considérée comme corporation religieuse, peut être obligée de conserver dans son sein une très-nombreuse aggrégation d'hommes qui nient formellement tous les principes fondamentaux du christianisme.

ALLEMAGNE.

— Le *Mercur de Souttabe* publie une lettre adressée par Ronge au rédacteur de cette feuille, Loose, qui remplit en même temps les fonctions de prédicant de la commune dissidente d'Esslingen. Nous y avons remarqué ces curieuses paroles : *Je me suis entendu avec les chefs et les guides des Amis des Lumières; par suite de l'oppression que d'en-haut l'on fait peser sur eux, ils vont entrer dans notre église.* Rien n'était moins nécessaire que cette confiance; depuis la rédaction des statuts du conciliabule de Leipsick, l'alliance des deux sectes était consommée dans une commune apostasie des doctrines chrétiennes. Désespérant d'entamer par son schisme l'unité catholique, Ronge, pour ne pas rester presque isolé, avait besoin de former cette alliance avec l'illumination protestante. Seulement, ce ne sont pas les Amis des Lumières qui vont à lui : c'est au contraire son église qui va se trouver absorbée dans la cohue des Amis des Lumières, trop nombreux et trop fortement organisés pour avoir besoin de se réugier dans la sinécure. Ce dernier résultat, au reste, répond parfaitement aux prévisions de tous les gens sensés.

CALCUTTA.

— On lit dans le journal du Bengale *Catholic-Herald*, du 15 novembre : " Le révérend M. Bouchot, envoyé il y a vingt ans dans la mission de la Malaisie par la société des Missions-étrangères de Paris, ayant été nommé par Sa Sainteté, évêque d'Atholie *in partibus*, et vicaire apostolique de la presque Malaisie, fut sacré à Calcutta par l'archevêque de cette ville. Les catholiques de Synca pour lui ont envoyé l'adresse suivante :

" Nous, soussignés membres de la communauté catholique de Synca pour ayant été informés par notre cher et vénérable pasteur, le révérend M. Burrel, que Sa Sainteté le Pape avait daigné vous élever à la haute dignité d'évêque d'Atholie et de vicaire apostolique de la presque Malaisie, nous profitons de la première occasion qui se présente pour vous transmettre nos félicitations sur cet heureux événement, que nous attendions avec impatience depuis quelque temps. Le bien que V. G. a déjà opéré durant les vingt ans qu'elle a travaillé dans cette mission, comme un de ses plus zélés missionnaires apostoliques, est une preuve convaincante que l'intervention divine, en vous faisant choisir pour être notre premier pasteur, a conféré sur nous et tout le vicariat un bienfait incalculable que nous nous efforcerons d'apprécier, en nous plaçant sans réserve sous votre direction spirituelle, et en nous conformant à vos instructions et à vos pieux désirs."

Le même journal rapporte que le jour de la Toussaint, le nouveau prélat avait officié avec solennité à Chandernagor dans l'église de Saint-Louis, et administré le sacrement de confirmation à trente personnes, et la communion à plus de quarante.

ORIENT.

— M. Poujade, consul de France à Tarsous, est arrivé à Constantinople sur le vapeur *Hekla*; il se rend à Paris, en vertu d'un congé qu'il a obtenu du gouvernement. Avant de s'embarquer, M. Poujade a assisté à Beyrouth à un banquet que lui a offert le corps du commerce. M. Bourée, titulaire du consulat, M. Cuneo d'Ornano, commandant de la *Belle-Poule*, et tout l'état-major de cette frégate, étaient présents à cette réunion, dans laquelle M. Poujade a recueilli d'unanimes témoignages de reconnaissance et de satisfaction pour la distinction, l'habileté et l'énergie dont il a fait preuve dans ces derniers temps, et dans des circonstances difficiles, comme vice-consul de France à Beyrouth.

Les missionnaires et les étrangers habitant le mont Liban, que les premières mesures de Chekib-Essendi avaient forcés de quitter la montagne, y sont retournés; ils vaquent maintenant, comme par le passé, aux devoirs de leur état, et ont obtenu les réparations qui leur avaient été promises.

Au départ du paquebot, Chekib-Essendi lui-même était attendu à Constantinople, de retour de sa mission.

La correspondance du *Sémaphore*, datée du 17 décembre, assure que l'assassin du père Charles, transporté, comme on sait, à Constantinople après son acquittement, a été envoyé en exil. Le lieu du bannissement n'est pas indiqué. Nous devons même dire que les journaux de Constantinople ne font aucune mention de ce fait.

ÉTATS-UNIS.

Arts catholiques. — Curieux étonnement des Protestants. — Depuis quelques mois on parle beaucoup d'un chef-d'œuvre exécuté par un Moine d'Italie, et qui fait l'admiration de tous les connaisseurs. C'est un crucifix fait d'un seul morceau d'ivoire, le plus considérable qui existe au monde, puisqu'il a plus de deux pieds de hauteur. Ce bloc d'ivoire fut trouvé informe par un bon Religieux qui conçut le dessein d'en faire un crucifix, et qui sans aucune étude de la statuaire, aidé par son génie naturel qui inspirait une piété vive et tendre, a réussi, après un travail persévérant, d'un grand nombre d'années, à exécuter un chef-d'œuvre que tout le monde admire, et que sans doute nous pourrions bientôt nous mêmes admirer, puisqu'en ce moment-ci on le porte dans toutes les grandes villes de l'Union, et que probablement il sera bientôt offert aux regards des amateurs de la Nouvelle-Orléans. — Pour nous, Catholiques, ce chef-d'œuvre, quelque admirable qu'il soit n'a rien d'étonnant. Qu'un Italien ait opéré ce prodige; nous savons que l'Italie est la patrie des beaux arts; que ce chef-d'œuvre soit l'ouvrage d'un Moine animé d'une piété ardente; nous savons que dans tous les siècles l'esprit de foi et de piété a enfanté des merveilles. Cet ouvrage peut donc être admirable, mais non étonnant, et moins de la part d'un Italien et d'un Moine que de tout autre. — Mais ce n'est pas ainsi qu'en ont jugé les bons bourgeois de la Nouvelle-Angleterre. Ces dignes puritains croient aussi fermement que n'importe quel article de leur foi, que l'Italie, souillée par la présence du Pape, qui n'est rien moins que l'Anti-christ, est une terre maudite; que dans ce pays-là les peintres ne peuvent faire que de méchantes croûtes, et les statuaires, de petites figurines en plâtre tout-à-fait ridicules; ne leur a-t-on pas dit d'ailleurs, que les Catholiques n'étaient capables de rien, et qu'un Moine était nécessairement un crétin et un idiot? Aussi, ce qui les a le plus étonnés dans le chef-d'œuvre en question c'est que c'était l'ouvrage d'un Moine d'Italie. Là dessus, toutes les feuilles protestantes de ce rucier. Était-il bien possible qu'un Moine ait fait une si belle chose! et encore en Italie! c'était là le prodige, prodige vraiment incroyable, et pour le faire croire, il n'a fallu rien moins que l'attestation de l'amateur protestant, qui a vu travailler le bon Moine, et qui a fait l'acquisition du chef-d'œuvre. — La paternité de l'ouvrage bien constatée, restait pour les dévots du protestantisme. Tous ceux qui ont vu ce chef-d'œuvre conviennent qu'il était aussi remarquable sous le rapport religieux que sous le rapport artistique, et qu'en excitant l'admiration il porte à la piété. Nous allons donc aller, nous qui avons tant déclamé contre les abominables idolâtries du papisme, admirer une œuvre d'idolâtrie, et convenir que l'usage idolatrique des statues et des images est propre à nourrir la piété! Mais si nous n'allons pas admirer le chef-d'œuvre, nous passerons pour être ennemis des beaux arts, ce qui est désagréable. Le dilemme était embarrassant, il ne fallait rien moins que l'habileté du *Morning-Post* pour trouver une solution. Donc le *Morning-Post*, car nous croyons bien que c'est à lui que revient cet honneur, a déclaré un beau matin, que lui et ses pareils, en allant admirer le fameux crucifix, n'avaient nullement intention de l'adorer, et charitablement il a prévenu les Catholiques qu'en allant admirer cet objet d'art, ils se gardassent bien de se laisser aller à aucun acte idolatrique. Que les Catholiques de la Nouvelle-Orléans se tiennent donc pour avertis, et si on apporte ici ce chef-d'œuvre, qu'ils ne s'avisent pas d'aller l'adorer. S'ils le font, ce ne sera pas du moins la faute du *Morning-Post*, car il est bien prévenu que ce morceau d'ivoire n'est pas un Dieu. — Et voilà où en sont, au dix-neuvième siècle, les Protestants éclairés, de New-York et vicinité! En vérité, ces impayables citadins qui circulent dans Broad-Way, sont, à eux tout seuls, mille fois plus étonnants que l'Italie toute entière avec tous ses Moines et tous ses chefs-d'œuvres.

NOUVELLES POLITIQUES
NOUVELLES D'EUROPE.

Quatre jours plus tard. — Le Paquet *Toronto*, arrivé à New-York mercredi dernier, apporte des nouvelles de Londres du 6 février.

Rien de neuf et d'intéressant.

L'agitation des corn-laws continue.

La famine menace l'Irlande de plus en plus. M. O'Connell s'occupe de l'état de sa patrie dans la chambre des communes.

La guerre est commencée dans le Punjab (Indes Orientales.)

En France, il y a eu un second débat sur la question du Texas.

Les armements continuent dans la Grande-Bretagne, et les émeutes en Irlande.

Les marchés sont fermés et n'ont éprouvé encore aucune variation.

Revue Canadienne.